

Une Parole Circule

Ces Morceaux d'Architecture, Planches, Tracés contenus dans ce numéro de **Une Parole Circule** ont été présentés et lus par les Membres, les Correspondant(e)s ou les Visiteuses, les Visiteurs lors des Tenues des Justes et Parfaites Loges, Chambres et Ateliers libres ou de recherche.

No 29/16 - octobre 6016

LE CULTE DE MITHRA

La Franc-Maçonnerie et le Christianisme ont de troublantes analogies avec le culte antique de Mithra. Mais il faut distinguer les mystères de Mithra qui ont véhiculé le courant religieux et le Mithraïsme lui-même, à son apogée à l'époque de l'Empire Romain du I^{er} au III^e siècle de notre ère.

C'est vers 67 avant J.C. que Plutarque fait remonter l'introduction en Italie des mystères de Mithra (d'origine Indo-Iranienne) apportés par des Pirates de Cilicie capturés par Pompée. Puis ce sont les légionnaires Romains qui implantèrent le culte en Italie. Le nom même de l'Italie provient d'un autre peuple qui se désignait lui-même par le nom de «Bétail» et nommait son pays Italia «le

pays du bétail». Ces guerriers étaient coiffés d'un casque cornu, ils adoraient un Dieu Taureau Seigneur des batailles.

A Rome, Mithra jouit de l'appui officiel à partir de l'Empereur Commode et disparaît après l'an 400. Les Chrétiens dénonçaient dans cette religion aux manifestations discrètes un culte des Ténèbres car comment un prétendu Dieu de Lumière pouvait-il être adoré dans la nuit des grottes, repaires des esprits diaboliques. Il y a une similitude des reproches qu'ont subis les Francs-Maçons de la part des Chrétiens.

Mithra est un Dieu Aryen de la Lumière et de la loi, symbole de liberté, s'opposant à Varuna Dieu des Ténèbres.



Fresque du Mithraeum de Capoue, Italie. © N.C.

Dans le Mithraïsme on retrouve l'essentiel des croyances et des rites des Mystères crétois. Certaines représentations montrent Mithra chevauchant le taureau, ce qui rappelle les travaux d'Hercule quand il vient à bout du taureau de Crète, ou la légende de Thésée et du Minotaure situé en Crète également. La force primordiale du taureau se retrouve dans l'Aleph hébraïque qui désigne le taureau et dans l'Alpha grec qui représente le hiéroglyphe de son signe astrologique. Les Égyptiens antiques plaçaient la renaissance annuelle du monde à la conjonction soleil-lune dans le signe du taureau. Dans les cultures archaïques, vers 2400 avant notre ère, le taureau et la foudre ont été des symboles conjugués des divinités atmosphériques puisque le beuglement du taureau était assimilé à l'ouragan et au tonnerre.

L'intérieur du sanctuaire avait l'aspect d'une caverne dont le plafond peint en forme

de voûte était décoré d'étoiles peintes à l'image de la voûte céleste. Il y avait la représentation du soleil à gauche et de la lune à droite. Étaient présentes deux statues ayant l'une un flambeau levé symbolisant le lever du soleil ou le printemps, saison du renouveau de la nature, et l'autre ayant le flambeau baissé représentant le coucher du soleil ou l'automne saison du déclin de la nature. Toutes deux étaient de part et d'autre du couloir central. Un peu similaire aux deux colonnes J et B.

Les «Mithraeum» étaient orientés de sorte qu'à l'équinoxe de printemps le soleil levant vienne frapper directement l'effigie du Dieu comme à Bourg-Saint-Andéol par exemple. Le 7^e jour de la semaine était particulièrement sanctifié bien qu'il y ait eu des offices quotidiens. A l'équinoxe de printemps un taureau était sacrifié.

Le 25 décembre était l'anniversaire du soleil et aussi de Mithra. On célébrait,



Relief mithriaque à double face. II^e - III^e siècle après J.-C., © Musée du Louvre, France.

parfois en présence de bergers, la venue de la lumière nouvelle et la naissance du Dieu générateur de lumière comme un événement cosmique. Il était né d'une vierge, on l'appela le bon berger, il fut enterré dans un tombeau d'où il se releva après trois jours. On prenait des repas fait de pain et d'une coupe d'eau mais aussi dans la mesure du possible de la chair de taureau et de son sang. Justin rapporte que les repas étaient accompagnés de certaines formules liturgiques. Dans les ossements retrouvés il y avait ceux de coqs qui étaient sacrifiés. Probablement car le chant de cet oiseau d'origine perse passait pour chasser les démons maléfiques et qu'il est annonciateur du lever du jour et le signe de la vigilance. Le coq est un symbole repris dans le cabinet des réflexions.

On a accès au Mithraïsme par les sculptures et les peintures sur des panneaux à scènes multiples qui constituent de véritables catéchismes en image. On retrouve ce

procédé avec les chemins de croix sculptées et les chapelles latérales dans les églises et les cathédrales.

Mithra était couronné de rayons solaires ou coiffé d'un bonnet phrygien (qui sera repris étrangement à la révolution française). Le sang du taureau coulait sur des céréales, de sa queue jaillissait des épis de blé. Un chien et un serpent se dressaient vers la blessure au poitrail pour lécher le sang fécondateur tandis qu'un scorpion essayait de lui couper les testicules, origine de la vie.

Le taureau de Mithra est souvent représenté dans une sorte de barque ou de croissant lunaire. La figuration du Zodiaque au-dessus ou autour de l'effigie de Mithra confère au sacrifice une grandeur cosmique. Il représente la victoire de la vie sur les forces du mal car la mort du taureau engendre la vie. Le scorpion symbolise les forces du mal puisqu'il tente de châtrer le taureau et de corrompre ainsi la semence fécondante.



Relief mithriaque à double face. II^e - III^e siècle après J.-C., © Musée du Louvre, France.

Le taureau représente les forces incontrôlées de l'esprit sur lesquelles une personne voulant évoluer tend à exercer une maîtrise.

On ne pénétrait dans la crypte mithraïque qu'après avoir subi des contrôles (rappelant le tuilage). Chez les Perses déjà, Mithra était parfois invoqué avec Hermès/Mercure, le Dieu des initiés.

Pour être initié le candidat était d'abord interrogé, sondé et informé. Un papyrus conservé à Florence atteste le serment de ne rien trahir de ce qui lui serait révélé. Il est écrit *«Au nom du Dieu qui sépara la Terre du Ciel... je jure en toute certitude et en toute bonne foi de conserver le secret des mystères qui me seront dévoilés par le très pieux Père Sérapion... et par mes co-initiés et très chers frères. Que la fidélité à mon serment me soit bénéfique mais que l'indiscrétion me soit maléfique»*.

On connaît par Nonnus le Grammairien de la fin du VI^e siècle les épreuves que les néophytes subissaient. Ils devaient traverser le feu et l'eau, endurer le froid, la faim, la soif et la fatigue de la marche. Les peintures de la caverne de Capoue montrent d'abord le néophyte les yeux bandés, il avance lentement d'un pas hésitant, tâtant des mains l'espace qui s'ouvre devant lui et ignorant où allait le mener son guide. Puis, toujours les yeux bandés, il est agenouillé devant un personnage casqué qui paraît l'éprouver par

le feu: il a une torche braquée sur son visage. D'autres personnages assistent au rituel. On peut voir aussi le néophyte prostré comme un cadavre.

On montrait aux initiés une échelle à sept portes surmontée d'une huitième à l'image des cercles planétaires que l'âme gravirait après la mort. L'initiation aux mystères de Mithra comportait sept étapes ou degrés correspondant chacun à une planète. Le corbeau protégé par Mercure, l'époux par Vénus, le soldat par Mars, le lion par Jupiter, le Perse par la Lune, le courrier d'Hélios ou

Suite page 7



7. Pater (père), bonnet phrygien, faucille, baguette de commandement, patère, anneau, Saturne.



6. Heliodromus (messager du soleil), couronne solaire, torche, fouet.



5. Perses (Persan), fertilité, poignard, faucille, étoile, lune.



4. Leo (lion), sistre sacré, pelle à feu, Jupiter.



3. Miles (soldat), sac ou bissac, casque, lance, Mars.



2. Nymphus (époux), ou Cryphius (occulte), diadème et la lampe de Vénus.



1. Corax (corbeau), messager de Mithra, vase à ablutions, Mercure.



Felicissimus, à Ostie, Italie. © Photo Bakker.



Cette sculpture, en bas relief, dédiée à Mithra, située à Bourg-Saint-Andéol (France), mesure 2,50m x 1,85m. C'est l'un des vestiges les plus importants de la Gaule. L'usure du temps a effacé des détails mais l'ensemble de l'oeuvre reste visible et la représentation de Mithra tauroctone est conforme à la tradition de l'égorgement du taureau. Le bonnet phrygien et la cape de la silhouette ont été cassés. © photos jipai/Dulac.

UNE PAROLE CIRCULE No 29/16 - octobre 6016



**BAS-RELIEF
DU DIEU MITHRA**

A l'époque romaine, ce bas-relief constituait le fond du temple du dieu Mithra sculpté à même le rocher, entre les deux sources, au cœur du Vallon de Tourne.

On voit le jeune dieu enfonçant le poignard dans le cou du taureau.

Par ce sacrifice, il assure le salut du monde menacé par les forces du mal représentées ici, par le serpent et le scorpion. De l'animal jaillit une vie nouvelle, illustrée par l'épi de blé que l'on distingue à l'extrémité de la queue du taureau. Le soleil et la lune à l'extérieur de la scène donnent une dimension cosmique au sacrifice.

Aux II^e et III^e siècles, le culte de Mithra, d'origine indo-iranienne, réservé aux hommes, est très répandu dans le monde romain.



**BAS-RELIEF
MITHRIACQUE**



DE
BOURG-S^T-ANDÉOL

NUMINIBUS AUGUSTORUM
DEUM INVICTUM
TITUS AURELIUS DE SUA PECUNIA FECIT
"Aux numina des Augustes
Titus Aurelius... a fait faire
cette image du dieu invincible
à ses propres frais."

LE CULTE DE MITHRA QUELQUES OBSERVATIONS

Il y a survivance du culte dans certaines traditions, par exemple folkloriques lors des fêtes du village de Barjols où un boeuf est amené en procession devant la statue de Saint Michel afin d'y être béni. Le lendemain, la bête est sacrifiée mais son corps doit repasser en procession devant l'église avant la préparation du repas de communion.

Mais c'est à travers le culte rendu à Saint Michel dans l'Europe du Moyen-Âge qu'il y a des éléments les plus surprenants. Saint Michel correspond à Hermès Mercure qui était invoqué avec Mithra. Un certain nombre de sanctuaires dédiés à Saint Michel furent édifiés sur d'anciens Mithraeum comme au Mont-Dol en Bretagne. On regardait Saint Michel comme un guerrier invincible protecteur des âmes et son culte a des similitudes par la référence à une cosmologie: les archanges sont issus de la très ancienne tradition chaldéenne qui connaissait 7 esprits célestes assimilés aux 7 planètes alors observées. Michel est associé à la planète Mercure.

Son rôle de chef des armées célestes dans l'Apocalypse de Saint Jean lui confère une grande faveur dans les dynasties militaires et souveraines. En 490, une apparition spectaculaire en Italie popularise la dévotion à Saint Michel et l'apparition présente des analogies troublantes avec le sacrifice du taureau par Mithra. L'évêque Laurent de Siponte informé du miracle est gratifié d'une vision de l'archange lui précisant qu'il a consacré lui-même la grotte du Monte Gargano. Un sanctuaire est attesté en 505 à Lyon capitale de la Gaule. Sous les dynasties mérovingiennes, deux sanctuaires importants sont édifiés: Saint Michel en L'Herm en Vendée et Saint Michel dans la Meuse.

Charlemagne consacre son empire à Saint Michel, appartenance qui perdurera par ses successeurs jusqu'à Louis XIII qui, lui, consacra le royaume à la Vierge Marie.

Au Mont qui portera son nom, Saint Michel révèle à l'évêque Aubert où il doit édifier un sanctuaire: c'est à l'endroit où il trouvera un taureau dérobé à son propriétaire et caché par un voleur. Un oratoire circulaire est construit qui reproduit la caverne du Monte Gargano. Il est terminé en 709.

Pour Saint Jérôme, l'Abraxas était le symbole des adeptes du culte de Mithra. C'est un point commun avec les adeptes de la gnose qui utilisaient ce symbole à Alexandrie au IIe siècle après J.C.

Abraxas est aussi connu sous le nom Abrasax, terme assyrien qui signifie le démon. A l'inverse, selon certains gnostiques, il serait le vrai Dieu qui aurait envoyé Jésus-Christ aux hommes. Mais cette information est contestée par St Irénée qui assure que les Basilidiens ne donnaient point de nom au Dieu Suprême. Le Père de toute chose, disaient-ils, est ineffable et sans nom. Ils ne l'appelaient donc pas Abraxas.

C'est une chimère composée d'une tête de coq, d'un buste humain et de 2 serpents en guise de pieds. Il tient un fouet à la main. Le coq chante le matin pour célébrer le retour de l'aube, symbole de l'initié qui renaît à la vie après la nuit de la mort. Les serpents représentent les forces de la vie tellurique.

Les Abraxas étaient montés sur des bagues ou gravés sur des pierres. Par extension, l'Abraxas était utilisé en tant qu'amulette ou talisman de protection contre le mauvais sort et les démons.

Diverses hypothèses ont été élaborées pour expliquer son origine et la piste égyptienne semble la plus sérieuse.

Il est utilisé au Moyen-Âge par les seigneurs de Champagne et aussi par certains Maîtres de l'Ordre du Temple sous forme de sceau. Celui qui est reproduit est un exemple et l'inscription Secretum Templi peut se traduire par le Secret du Temple. Ce sceau était utilisé pour cacheter des lettres privées entre les dignitaires de l'Ordre.



Héliodrome par le Soleil et le Père par Saturne. Les initiés corbeaux servaient les mets et les boissons. Porphyre qualifie les titulaires des trois degrés inférieurs de «serviteurs» et les autres de «participants». Le Vénérable Maître joue un rôle analogue au «Père» dignitaire du culte de Mithra. Les adeptes s'appelaient entre eux frères.

Des masques, costumes et insignes appropriés caractérisaient les dignitaires de ces différentes fonctions. Le candidat à l'initiation devait s'engager par serment à ne pas divulguer les secrets du degré qui allaient lui être conféré. Contrairement aux mystères d'Eleusis, d'Isis, de Cybèle et de Dionysos qui étaient accessibles aux deux sexes, ceux de Mithra étaient interdits aux femmes. Quant au culte de la Bona Dea, il excluait totalement les hommes.

Similaires au culte de Mithra dans l'Empire Romain, les origines de la Franc-Maçonnerie spéculative moderne en Europe sont militaires pour une large part, (au début du XVIII^e siècle) aux exemples: de la Loge Douai en 1743 à l'Orient du régiment d'Auvergne, de Lille-Dunkerque-Thionville, loge Saint-Jean de la Parfaite Union au régiment de Dauphin Dragons (1760), de la Loge l'Union militaire, Orient du régiment de Royal Deux-Ponts (1763) ou encore de La

Rochelle, loge militaire de la Parfaite Union à l'Orient du régiment du Vermandois (1774), etc...

Le disciple de Mithra tendait avant tout à se perfectionner en tant qu'homme et à se préparer pour une vie qui ne serait plus celle de ce monde.

Concernant la doctrine, on ne peut que l'interpréter comme un livre d'image dont le texte serait perdu. Nous savons que cette doctrine du salut reposait sur la révélation d'un mythe et faisait appel à une cosmologie qui mettait en évidence la conception d'une vie terrestre en relation avec une vie posthume. Nulle part dans les textes ni dans les documents figurés, on ne voit que l'âme du néophyte qui doit être rachetée par une déchéance charnelle. Mais l'opposition entre l'âme et le corps n'existe pas. En revanche, il y a dualisme entre la vie et la mort et entre la Lumière et les Ténèbres... △

Bibliographie:

- *La Tradition maçonnique et le culte de Mithra de Jean-Noël Cordier. Lacour Éditions, 1999.*
- *Essai sur le culte et les mystères de Mithra de Amedée Louis. Éditions Elibron Classics, 2002.*
- *Mithra et le Mithriacisme de Robert Turcan. Éditions Les Belles Lettres, 2000.*
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Culte_de_Mithra.](https://fr.wikipedia.org/wiki/Culte_de_Mithra)

UNE PAROLE CIRCULE No 29/16 - octobre 6016



LE CLIN D'OEIL...
Les Clavicules de la Sapience
 jeu de clés de la sagesse, extrait:

Pour maintenir la permanence d'une tradition spirituelle inspirée, il faut un culte pour permettre à ceux qui y sont initiés de s'en nourrir. Lorsque ce culte se pratique par ceux qui ne sont pas initiés, il faut, pour en maintenir la permanence, des fêtes populaires. Et lorsque la fête remplace le culte, alors c'est que la tradition est perdue: joyeux Noël !

*Claude Le Moal, édition collection encre livres ISBN 2-35168-017-0.

45^e Anniversaire

de la
Juste et Parfaite
LOGE DE RECHERCHE
SUB ROSA
à l'Orient de Genève



samedi 12 novembre 2016

Conférence de Frédéric VINCENT

Psychanalyste et sociologue

Première Partie (10h.)

«Les symboles maçonniques: à quoi ça sert»

«La conception initiatique du Corps dans la Franc-maçonnerie»

Un voyage à travers le Rite Ecossais Ancien et Accepté

Deuxième Partie (14h30)

«Imaginaire et psychanalyse des légendes maçonniques»

Participation de 10h à 15h30 : Collation et repas compris = 40 CHF* / 35 EURO*, par personne.

Participation conjoints et amis : Dès 12h30 à 15h30 - repas compris = 30 CHF* / 25 EURO*, par personne

**Hors boissons du repas.*

Lieu de la conférence : Cercle G.L.S.A. - 4-6, rue de la Scie - Genève - Suisse

Renseignements et inscriptions:

Association SUB ROSA

Secrétariat et courrier

146, rue de Genève

CH-1226 GENÈVE



Renseignements et inscriptions:

www.sub-rosa.ch/45eanniversaire.html

Site : www.sub-rosa.ch

Courriel : info@sub-rosa.ch

uneparolecircule@sub-rosa.ch